

2ème niveau

Peintures du XVIII^e siècle

Les deux grandes toiles de **Michel Serre**, figure majeure de la vie artistique marseillaise de la fin du XVIII^e et du début du XVIII^e siècles, constituent un témoignage rare sur la peste qui frappe la ville en 1720. Témoin des événements, l'artiste a su rendre l'horreur des scènes qui se déroulèrent alors, et décrire le désespoir de la population abandonnée à son terrible sort.

1 / Michel SERRE Vue de l'Hôtel de Ville pendant la peste de 1720 / © Ville de Marseille/C.Almodovar

Soixante ans plus tard, le bureau de la santé commandera à Rome, à un jeune artiste, encore peu connu, mais lauréat du grand prix de l'Académie royale, **Jacques Louis David**, un tableau commémorant l'épisode tragique : Saint Roch intercédant la Vierge pour la guérison des pestiférés, premier des grands chefs-d'œuvre du peintre dont la modernité allait révolutionner la point une de con temps.

2 / Jacques Louis DAVID Saint Roch priant la Vierge pour la guérison des pestiférés / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Raphäel Chipault / Benjamin Soligny Au milieu du siècle, le peintre aixois **Michel François Dandré-Bardon** domine le milieu artistique local. Académicien royal, enseignant et de théoricien de l'art, il dirige depuis Paris l'Académie de peinture et sculpture créée à Marseille en 1753. Les artistes comme Henry d'Arles, Joseph Kappeller, Jan Peter Verdussen, Françoise Duparc, Michel Honoré Bounieu, les sculpteurs Joseph Foucou, Etienne Dantoine, Alexandre Renaud firent tous partie de cette institution qui redynamisa la vie artistique marseillaise.

3 / Françoise DUPARC Femme à l'ouvrage / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard

C'est aussi en 1753 que **Joseph Vernet** s'installe à Marseille pour peindre les deux tableaux faisant partie de la fameuse suite des vues des ports de France commandée par Louis XV. Ce court séjour aura un immense impact sur le public marseillais. *La Tempête* qu'achètent les Borély témoigne de l'engouement que suscite son travail. Les artistes y seront eux aussi sensibles, imitant ses célèbres marines, comme **Henry d'Arles** avec sa *Tempête* ou **Joseph Kapeller** dans *L'Embarquement de l'expédition du maréchal de Richelieu*.

La collection du musée permet de suivre l'évolution de l'art du portrait au XVIII^e siècle. Le tableau de Robert Le Vrac de Tournières *Monsieur de Saint-Cannat et ses enfants*, celui de Michel Serre, *Portrait de la femme de l'artiste et de ses enfants, Le Comte de Saint Florentin* de Louis Tocqué s'inscrivent dans la veine du portrait d'apparat.

Celui de la marquise de Tournelle, maîtresse de Louis XV, représentée en déesse du point de jour par **Jean Marc Nattier** est caractéristique du goût de la haute société qui aime à se faire représenter sous les traits d'une figure mythologique.

Dans un esprit radicalement opposé, **Françoise Duparc** choisit de mettre en valeur des gens du peuple, valet, marchande de rue... Son regard bienveillant ennoblit des modèles habituellement exclus

Les transformations que connaît l'art du portrait à la fin du siècle sont perceptibles dans la représentation de *La Duchesse d'Orléans* par **Elisabeth Vigée-Lebrun**, le *Portrait d'une femme agée* de **Danloux**, ou dans l'Autoportrait de **Jean Baptiste Greuze**, œuvres qui mettent en avant la sensibilité des modèles. La caricature que **François André Vincent** fait du peintre **Lemonnier**, pensionnaire comme lui de l'Académie royale à Rome, relève d'un genre bien particulier, celui du portrait-charge, exercice humoristique pratiqué entre artistes et amis.

Si le *Portrait de Giuseppe Fravega* par **Anne Louis Girodet** est encore proche de l'art de David, les tons chauds de celui de *Madame Meuricoffre* par **Antoine Jean Gros** ou le paysage aux tonalités mélancoliques qui sert de fond au tableau de **Robert Lefèvre**, *Portrait d'une mère et de son fils*, annoncent déjà la sensibilité romantique du siècle suivant.

Peintures du XIX^e siècle

La collection du musée reflète bien le goût des amateurs marseillais du Second Empire pour le réalisme et les paysages de l'École de Barbizon. C'est grâce à eux que le musée acquiert du vivant des artistes des œuvres exceptionnelles comme Le Cerf à l'eau de Gustave Courbet, chef de file du mouvement réaliste, et La Bouillie de Jean-François Millet, première œuvre acquise du vivant de l'artiste par un musée. La Vue prise de Riva de Camille Corot, Les Graves à Villerville de Charles Daubigny, le Sous-bois de Narcisse Diaz de la Pena témoignent quant à eux du succès des formules des peintres de Barbizon qui renouvellent la vision du paysage en allant peindre d'après nature.

4 / Gustave COURBET Le Cerf à l'eau © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard

C'est en 1859, dix ans avant de réaliser le décor du grand escalier du Palais, que *Puvis de Chavanne*s offre au musée le *Retour de Chasse*, réplique d'un décor qu'il avait peint pour la salle à manger de la maison de campagne de son frère.

La présence d'une école des Beaux-Arts à Marseille offre aux artistes marseillais une formation de qualité que les plus talentueux poursuivent à Paris. Parmi ceux qui remportèrent le prestigieux prix de Rome figurent le sculpteur **André Allar**, dont le relief *Hécube retrouvant le corps de son fils* a été réalisé à Rome, ou le peintre **Henri Pinta** représenté ici par son étonnante *Sainte Marthe* légende tarasconnaise.

5 / Henri PINTA Sainte Marthe et la Tarasque / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / David Giancatarina

C'est par une approche originale que se distingue l'école provençale de paysage. Dès la fin du XVIIIe siècle, **Jean Antoine Constantin** en est l'un des premiers représentants. Ses œuvres, *Fontaine de Vaucluse* et *Monastère* font le lien entre la tradition du paysage classique et le paysage romantique.

Émile Loubon, initiateur du naturalisme provençal est la grande figure de l'école de Marseille. Sa Vue de Marseille, prise des Aygalades un jour de marché est caractéristique de son travail : cadrage panoramique, atmosphères lumineuses, ciels d'un bleu éclatant. Les paysages de Marius Engalière, Vue générale de Grenade, ou ceux de Paul Guigou, Les Collines d'Allauch, s'inscrivent eux aussi dans cette interprétation fidèle et sensible de la lumière du midi. Cette intérêt à exprimer l'intensité lumineuse de leur région reste au cœur du travail de la nouvelle génération des peintres marqués par le naturalisme, comme en témoignent Le Débarquement des blés et Le Déjeuner des pêcheurs d'Alphonse Moutte, ou l'Intérieur d'atelier de Joseph Garibaldi.

6 / Emile LOUBON Vue de Marseille, prise des Aygalades un jour de marché © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard D'autres figures plus singulières se rattachent à l'école de Marseille, comme **Adolphe Monticelli**, dont les scènes galantes aux solides empâtements firent la réputation. Son chef-d'œuvre est le *Portrait de Madame Pascal* dont la robe est traitée avec une spectaculaire liberté de touche. Bien plus légère, la technique de **Félix Ziem** est elle aussi d'une grande originalité, elle lui permet de retranscrire les effets aériens de la lumière, que ce soient ceux du *Quai du port de Marseille*, des rives de Venise dans le *Bucentaure* ou ceux d'un Orient imaginaire avec *Fantasia sur les rives du Bosphore*.

7 /Adolphe Monticelli Portrait de Madame Pascal / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard

On peut suivre les évolutions de la peinture orientaliste, entre imaginaire et réalisme, depuis l'époque romantique avec *La Servante de Cléopâtre* de **Théodore Chassériau**, les premiers voyages d'artistes en orient avec le *Caravensérail à Trébizonde* de **Fabius Brest**, jusqu'aux représentations naturalistes comme celle de **Maurice Bompard** dans cette vue inondée de lumière d'*Une rue de l'oasis de Chetma*.

Sculptures du XIX^e siècle

La Voix intérieure a été offerte par **Auguste Rodin** à la Ville de Marseille, en souvenir des quelques jours qu'il avait passé dans sa jeunesse sur le chantier du palais en construction.

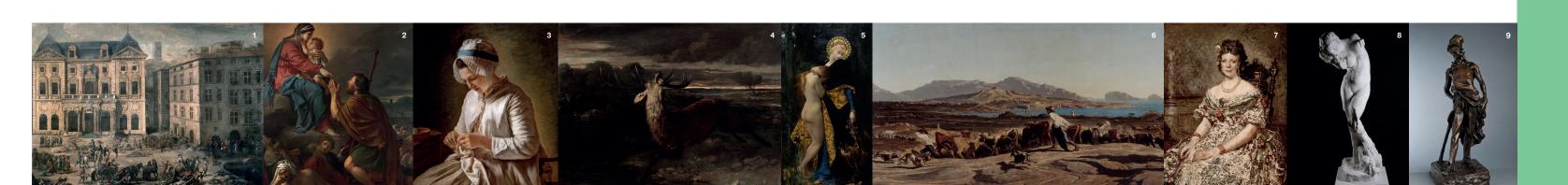
La série des trente-six caricatures de parlementaires et le *Ratapoil*, satire de l'agent politique du pouvoir bonapartiste rappellent l'extrême originalité de la sculpture d'**Honoré Daumier**, qui fut célèbre en son temps pour le mordant de ses caricatures publiées dans la presse.

8 /Auguste RODIN La Voix intérieure / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard 9 /Honoré DAUMIER Le Ratapoil / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Almodovar-Vialle

Mais les œuvres de François Truphème, Jaley, Claude Vignon sont bien plus représentatives de la sculpture qui triomphe à Paris au Salon. La Psyché abandonnée de Ernest Carrier-Belleuse, le buste de Bianca Capello d'Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione dite Marcello, une des rares femmes sculpteurs de son temps, témoignent plus particulièrement de l'engouement des sculpteurs du Second Empire pour l'art de la Renaissance.

 $\frac{M}{M}$

Musée des Beaux-Arts de Marseille



Le Palais Longchamp

Le Musée des Beaux-Arts

Peintures italiennes

Les Adieux de Caton d'Utique à son fils du Guerchin ont été commandés par le Duc de La Vrillière pour la galerie de son hôtel parisien, l'un des plus somptueux décors du règne de

Louis XIII. Elie nourri par le corbeau de Giovanni Lanfranco est l'un des huit tableaux peints en 1625 pour la Chapelle du Saint-Sacrement dans la basilique Saint-Paul-hors-les-murs à Rome. Cet épisode biblique est exécuté dans un contraste de clair-obscur évoquant le renoncement du prophète aux biens terrestres.

Le Saint Sébastien soigné par Irène du Véronais Marcantonio Bassetti, Tobie rendant la vue à son père du Génois Gioacchino Assereto et Le Christ mort soutenu par des anges de Giuseppe Vermiglio témoignent du succès des formules du peintre Caravage et de la diffusion de son style marqué par de puissants contrastes d'ombre et de lumière.

1 / Marcantonio BASSETTI Saint Sébastien soigné par Irène © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Gérard Bonnet-Magellan

Lavinia Fontana fait partie de ses rares femmes qui ont réussi à surmonter les obstacles à la carrière de peintre. Sa renommée fut telle qu'elle put travailler pour la cour d'Espagne. Le réalisme des visages des enfants, placés sous la protection des saints bolonais Donino et Pierre Chrysologue, dans la Consécration à la Vierge (1599), témoigne de son grand talent de

Le Portrait d'homme de Bartolomeo Passarotti s'inscrit dans la longue tradition du portrait de la renaissance. Sur la lettre que le modèle tient à la main sont indiqués son âge, 31 ans, et la date 10 janvier 1566. Ce tableau est une référence dans l'œuvre de l'artiste : c'est le seul qui soit signé et le premier à être daté.

Carlo Maratta est la figure centrale de la peinture romaine de la seconde moitié du XVIIe siècle. Dans son Portrait du Cardinal Alderano Cybo, le prélat est représenté lui aussi, une lettre à la main, rappelant la permanence des codes dans l'art du portrait.

Le XVIIIe siècle italien est évoqué par les œuvres de deux grands maîtres, Giovanni Paolo Panini avec La Galerie du cardinal Valenti Gonzaga, esquisse préparatoire à une grande composition, et Giandomenico Tiepolo avec Le Christ et la femme adultère, hommage à la grande peinture vénitienne du XVIe siècle.

2 / Giovanni Paolo PANINI La Galerie du cardinal Silvio Valenti Gonzague / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Gérard Bonnet-Magellan

3 / Gaspard de CRAYER Hercule entre le vice et la vertu / © CICRP-Caroline Mertens.

Peintures des Écoles du Nord au XVIIe siècle (Flandres et Hollande)

La Chasse au sanglier, chef-d'œuvre d'une rare énergie du maître de la peinture baroque flamande, Pierre-Paul Rubens, a été peinte vers 1615-1616 pour l'électeur de Bavière Maximilien le et son château de Schleissheim. Ce tableau faisait partie d'un ensemble de guatre peintures consacrées au thème de la chasse dans les quatre parties du monde.

4 / Pierre Paul RUBENS La Chasse au sanglier / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard

La Résurrection du Christ et L'Adoration des Bergers ont été exécutés en 1617-1619, pour un autel de l'église Saint-Jean de Malines.

Gaspard Crayer est né à Anvers comme Rubens dont il fut le contemporain. Il a peint l'Hercule entre le vice et la vertu pour l'Hôtel de Ville de Gand.

L'Archiduc Albert d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas est une œuvre attribuée à Frans Pourbus dit le Jeune. Ce portrait d'apparat est caractéristique de son art. Le réalisme flamand s'exprime dans la virtuosité du traitement des matières, dentelles, cuirasse, qui met en valeur

La Tête d'homme de Michel Sweerts, est un autre versant de ce réalisme flamand. Elle a peutêtre été peinte en 1661 lors du séjour de l'artiste à Amsterdam, importante ville d'accueil de la communauté juive. Ce portrait d'une exécution remarquablement précise est saisissant par la présence du modèle.

Les deux tableaux de Jan Van Bylert sont caractéristiques des portraits hollandais du milieu du XVIIe siècle. Ces deux figures, cadrées à mi-corps, renvoient, par la finesse de la matière et la délicatesse de la lumière, la retenue des gestes et des expressions, à la morale et aux codes de représentation protestants : ressemblance et refus de l'ostentation.

5 / Jan VAN BYLERT Portrait d'homme / © Ville de Marseille, Dist.RMN-Grand Palais / Jean Bernard

Peintures françaises

Les œuvres de Champaigne et de Le Sueur évoquent la grande peinture parisienne du milieu du XVIIe siècle. Le Ravissement de sainte Madeleine et L'Assomption de la Vierge, ont été peints par Philippe de Champaigne pour des plafonds des appartements de la reine Anne d'Autriche au couvent du Val-de-Grâce à Paris. La Présentation au temple d'Eustache Le Sueur a été exécutée pour le séminaire de Saint Sulpice. Ces deux œuvres sont caractéristiques du classicisme qui s'impose alors dans la capitale.

Par leurs dimensions, la Vierge apprenant à lire à l'enfant Jésus de Pierre Puget, ou La Vierge à la rose, chef-d'œuvre de Simon Vouet que le peintre conservait dans sa propre demeure, évoquent quant à eux un usage plus intime et privé de la peinture religieuse.

6 / Pierre PUGET L'Education d'Achille par le centaure Chiron / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean

Avec ses personnages et ses architectures à l'antique, le paysage de Francisque Millet est très marqué par l'art de Poussin comme le Jugement de Midas de Noël Coypel qui ornait la chambre de Louis XIV au palais des Tuileries. En revanche, on ne trouve aucune référence mythologique dans le tableau de l'Avignonnais Nicolas Mignard, rare exemple de paysage pur au XVIIe siècle.

L'originalité de la collection de peintures françaises du XVIIe siècle doit beaucoup à la présence de nombreuses œuvres d'artistes nés ou actifs en Provence, comme le flamand Louis Finson, qui fut un proche de Caravage à Naples. Il introduisit précocement et avec succès l'art de ce peintre dans notre région. Sa Madeleine en extase est la plus belle copie connue d'un tableau perdu du grand maître italien. L'étonnant Autoportrait et son pendant, celui de son ami Martin Faber, sont un hommage facétieux que les deux peintres rendent à l'art de Caravage.

7 / Louis FINSON Madeleine en extase © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Gérard Bonnet-Magellan

La salle Puget est consacrée à l'un des plus grands artistes du XVIIe siècle, Pierre Puget. Il débuta sa carrière à Marseille comme peintre, avant de s'imposer comme l'un des plus grands sculpteurs de son temps. Après un séjour à Gênes où se révèle la puissance de son génie créatif, il est rappelé par Louis XIV en France et s'installe à Toulon puis Marseille.

Des tableaux de jeunesse comme la Sainte Cécile, ou l'ultime tableau laissé inachevé à sa mort, L'Éducation d'Achille, témoignent de la singularité de sa peinture.

Les deux portraits en marbre de Louis XIV rappellent les liens privilégiés du sculpteur avec le souverain qui lui commande des sculptures pour Versailles. Le marbre et l'esquisse en terre cuite du Faune et La Peste de Milan figurent parmi les ultimes chefs-d'œuvre qui restèrent dans son atelier à Marseille après sa mort. Quatre moulages monumentaux réalisés au XIXe et au début du XXe siècle évoquent la monumentalité et la puissance des sculptures qu'il réalisa pour Toulon, Gênes et Versailles.

Dans la dernière salle, sous les Armes du Roi, blason sculpté par Puget pour l'Hôtel de Ville de Marseille, est présenté un choix de natures mortes, portraits et peintures religieuses. La Vanité de Simon Renard de Saint-André, le somptueux bouquet de fleurs de Jean-Baptiste Monnoyer et les natures mortes du Marseillais Meiffren Comte témoignent de la variété de ce genre et de son succès au XVII^e siècle.

8 /Simon RENARD DE SAINT-ANDRE Vanité / © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard

Informations pratiques

Palais Longchamp (aile gauche) 13004 Marseille

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 9h à 18h Fermé les lundis sauf lundis de Pâques et Pentecôte. Fermé les 1er janvier, 1er mai,

1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Métro 1 / Station Cing Avenues -Longchamp Tramway 2 / Arrêt Longchamp Bus / 6, 7, 42, 81

TARIFS

Collections permanentes: gratuites expositions temporaires et animations : voir conditions tarifaires sur www.musees.marseille.fr ou en billetterie. Les expositions temporaires sont gratuites le 1^{er} dimanche de chaque

RENSEIGNEMENTS 04 91 14 59 30

réservations 04 91 14 59 35 musee-beauxarts@marseille.fr

ACCESSIBILITÉ

Pour les personnes à mobilité réduite. contacter le Département des publics au 04 91 14 59 55.









